

La fin de
la faim

VAINCRE LA FAIM
DES RAISONS D'ESPÉRER

Actions solidaires au Sahel

01 | VAINCRE LA FAIM

Un problème mondial mais des raisons d'espérer

SE NOURRIR EST UNE NÉCESSITÉ VITALE ET UN DROIT FONDAMENTAL POUR TOUT ÊTRE HUMAIN. POURTANT 2 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS SOUFFRENT DE MALNUTRITION DONT PRÈS D'1 MILLIARD DE FAIM OU DE SOUS-ALIMENTATION.

La pauvreté au Sud, qui affecte surtout les paysans en Asie et en Afrique, contraste avec la surproduction, l'excès et le gaspillage au Nord. Pour la planète, l'avenir demeure inquiétant. À l'horizon 2050, le défi sera de nourrir 9 milliards d'humains. Les énergies fossiles seront en voie d'épuisement, beaucoup de terres arables seront dégradées et les conditions climatiques se seront aggravées...



«Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation...»

1948 - Déclaration universelle des droits de l'homme (Article 25).



EN AFRIQUE, LE SAHEL EST UNE ZONE TRÈS VULNÉRABLE EN RAISON DE L'ACCROISSEMENT RAPIDE DE LA POPULATION, DU PROBLÈME DU SOUS-DÉVELOPPEMENT ET DE L'ÉVOLUTION DU CLIMAT.

C'est aussi une zone où la population peut améliorer rapidement son niveau de vie en changeant ses méthodes d'agriculture, en généralisant la scolarité et l'alphabétisation des adultes, si elle bénéficie d'un soutien externe même minime. L'exemple d'actions réussies auprès de villages du Sahel par une petite ONG comme LACIM, avec des associations locales, donne des raisons d'espérer.



BIEN DES CHANGEMENTS DEVRONT AVOIR LIEU DANS LES PAYS DU SUD, DANS LES RELATIONS NORD-SUD ET DANS L'AGRICULTURE MONDIALE.

Actuellement, le modèle agricole dominant, celui de l'agriculture intensive avec une forte mécanisation et une grande quantité d'intrants chimiques a de graves conséquences sur l'environnement et il n'est pas durable. L'agroécologie est une solution pour l'avenir.

AUJOURD'HUI, DANS LA VIE QUOTIDIENNE, CHACUN DE NOUS PEUT AGIR

pour contribuer à un monde plus juste par ses choix de consommation et, en tant que citoyen du monde, par un intérêt réel porté aux problèmes des pays du Sud avec **un engagement dans l'action solidaire.**

01. Symbole de l'ONU

02. Somalie-Kismayo (UN Photo-Stuart Price)

03. L'assiette de midi dans un centre de nutrition (Haïti)

04. Visite amicale dans un village jumelé avec LACIM (Mali)

05. Sahel : l'eau disparaît trop vite

06. Maïs séchant sur un toit (Mali)

05 | DES PAYSANS DANS L'INCAPACITÉ DE SE NOURRIR SUFFISAMMENT



01. Aide nutritionnelle (Inde)

02. Bangladesh (UN Photo-Kibae Park)

03. Pierre à moudre le mil (Inde)

04. Récolte du coton (Mali)

SUR PRÈS D'1 MILLIARD DE PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES, 80 % VIVENT DE LA TERRE.

LA PAUVRETÉ DES PETITS PAYSANS DANS LE MONDE est due à de multiples facteurs.

DANS CERTAINS PAYS, ILS N'ONT PAS DE TERRES.

En Asie, il y a très peu de surfaces cultivables disponibles. Un grand nombre de paysans sont des salariés journaliers ou saisonniers très mal rémunérés. En Amérique Latine, un petit nombre de propriétaires possède d'immenses surfaces au détriment des petits paysans.

800 MILLIONS DE PAYSANS TRAVAILLENT AVEC DES OUTILS MANUELS, AUSSI LA PRODUCTIVITÉ EST-ELLE TRÈS FAIBLE. Ils cultivent au maximum 1 ha de terre pauvre, sans aucun engrais. La différence de productivité peut être de 1 à 1000 entre un paysan d'Afrique et un agriculteur d'un pays du Nord.

ILS ONT PEU OU PAS D'ACCÈS AU CRÉDIT et ne peuvent donc pas investir en traction animale ou en matériel.

LEURS PRODUCTIONS SONT MAL RÉMUNÉRÉES SUR LE MARCHÉ INTÉRIEUR. L'importation à bas prix de surplus agricoles subventionnés des pays de l'OCDE génère une concurrence déloyale vis-à-vis des paysans du Sud.

ILS N'ONT PAS LES MOYENS DE FAIRE FACE AUX ACCIDENTS CLIMATIQUES.

De nombreux états pauvres du Sud n'ont pas de systèmes de stockage pour parer aux aléas climatiques graves et aux variations du prix du marché. Dans cette situation, la sous-alimentation s'accroît et la mortalité infantile augmente.

ILS SONT VICTIMES DES CONTRAINTES INTERNATIONALES DICTÉES PAR LE NORD.

Au cours des années 1960-1980, les pays du Sud ont contracté des dettes qu'ils n'ont pas pu rembourser, les taux d'intérêt ayant brutalement augmenté à partir de 1979. **Pour rembourser ces dettes, le FMI et la Banque Mondiale leur ont imposé une politique d'ajustement structurel.**

Elle les oblige à **développer des cultures de rente**, tournées vers l'exportation (café, bananes, cacao, coton...). Les devises obtenues vont au remboursement de la dette, mais cela se fait **au détriment de l'agriculture vivrière** et des politiques relatives à la santé, à l'éducation, au développement des infrastructures... Le rapport de ces cultures de rente soumises à la fluctuation des prix du marché a fortement chuté au fil du temps.

FINALEMENT, UNE PARTIE DE CES PAYSANS ABANDONNE LA TERRE ET VA SURVIVRE DANS LES QUARTIERS MISÉRABLES DES GRANDES VILLES...

08 UN SOUTIEN SOLIDAIRE POUR COMBATTRE LA FAIM EN MILIEU RURAL

LES MÉTHODES TRADITIONNELLES D'AGRICULTURE DEMEURENT TRÈS PRÉSENTES AU SAHEL. LES VILLAGES DEMANDENT SOUVENT UN SOUTIEN À LEUR ÉTAT ET À DES ONG.

Les grandes ONG concourent à des politiques d'envergure internationale et nationale. D'autres, même de petite taille, peuvent contribuer efficacement au développement local.

AU MALI, AU NIGER ET AU BURKINA FASO, LACIM, UNE ASSOCIATION SOLIDAIRE INTERNATIONALE MODESTE, CONDUIT UNE ACTION TRÈS EFFICACE AVEC DES MOYENS SIMPLES ET DES FINANCEMENTS RESTREINTS.

Elle intervient dans une centaine de villages en vue de leur développement. Un jumelage est mis en place sur plusieurs années entre un village sahélien et un comité ou une association locale de LACIM en France. Les projets sont élaborés et réalisés avec les habitants du village à partir de leurs demandes et en lien avec les autorités locales.



Ils sont suivis sur le terrain par des permanents locaux salariés, des chargés de mission français bénévoles qui visitent régulièrement les villages et, lorsque cela est possible, des membres du groupe français jumelé.

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC DES ASSOCIATIONS LOCALES A PERMIS UNE ÉVOLUTION progressive et cohérente dans des domaines fondamentaux : agriculture durable, sécurité alimentaire par le stockage des grains, maraîchage, accès à l'eau, scolarité, alphabétisation, santé, microcrédits et petites activités de développement économique. **LACIM travaille au Mali avec l'ONG GAE Sahel, au Niger avec GESPAC, au Burkina avec KAAB NOOGO.**

Avant ce partenariat, la grande majorité des villages atteignait une production de céréales couvrant seulement 6 à 8 mois de consommation. Moins de 10 % des familles subvenaient à leurs besoins en céréales. Précisons qu'il faut pour se nourrir environ 162 kilos de céréales par an et par personne.

AU MALI, par exemple, avant la mise en place du projet d'agriculture durable, pour la centaine de villages concernés, seules 25 % des familles possédaient des bœufs et du matériel pour pratiquer la culture attelée (charrue, "multiculteur", semoir), les autres utilisaient la "daba". **Les rendements étaient faibles, de l'ordre de 4 à 6 quintaux à l'ha, sur des terres peu fertiles,** souvent éloignées du village. Il fallait cultiver près de **3 ha** pour **qu'une famille de 10 personnes** se nourrisse correctement. En pratique, avec une "daba", un homme ne peut cultiver que 0,5 à 1 ha de céréales.



- 01.** Forage avec pompe manuelle (Mali)
- 02.** Construire une relation de jumelage sur l'amitié (Mali)
- 03.** Faire le point avec un village jumelé (Mali)
- 04.** Microcrédits pour les femmes (Niger)



« Avant le projet d'agriculture durable, je n'arrivais pas du tout à nourrir ma famille. La récolte couvrait les besoins de ma famille pour au plus 4 mois. La mesure alternative pour moi était toujours d'envoyer un ou deux de mes enfants en exode à Bamako pour 4 à 5 mois... »

Soukara Coulibaly (Mali)

10 | LES EFFETS POSITIFS DE L'AGROÉCOLOGIE



LES PAYSANS REPRENENT ESPOIR. LA PEUR DE LA FAMINE DISPARAÎT.

« Avant, nous étions annuellement confrontés à la famine pendant au moins 4 mois. Maintenant, ma famille est devenue autosuffisante. »

BARAKA TRAORE DE TONGOYE

« Avant, notre production couvrait au mieux 6 mois de nos besoins en céréales. Aussi, chaque année, nous connaissions la famine. Maintenant, je suis excédentaire. »

DAFOLO DIARRA DE GOUAKOULOU

« Avant, je me posais la question des moyens de notre survie. Maintenant je suis excédentaire et chaque année je prête 1 tonne de céréales aux parents et amis. »

MARKONI TRAORÉ DE TONGOYE

« Avant, ma production ne dépassait pas 2 mois de consommation. Cette année, elle couvre 14 mois. Nous pouvons vendre 6 sacs de 100 Kg. »

SIRIMA DIARRA DE SANANDIÉ

« Mon objectif n'est plus l'auto-suffisance alimentaire mais c'est produire plus pour vendre. »

KONSIRA DJIGUI DIAKITÉ DE MANABOUGOU COURA

L'EXODE DEVIENT INUTILE AVEC DE BONNES RÉCOLTES.

« Avant, ma famille était déficitaire. Je croyais mes champs hantés et je pensais même quitter le village. Cette année, ma récolte me suffit et cette idée est bannie à jamais. »

NAKOUN DEMBÉLÉ DE MINTINBOUGOU

« Avec ma récolte, j'ai demandé à mon enfant de ne pas partir en exode cette année. »

SIAKA DIAKITÉ DE GLADA

LES PAYSANS SONT FIERS DE POUVOIR S'ÉQUIPER AVEC LEURS PREMIERS BÉNÉFICES.

« Cette année, j'ai cultivé du coton et c'était au-delà de toutes mes espérances : ainsi j'ai payé ma première charrette. »

MODIBO KEITA DE MASSALA

« Depuis 2 ans, je n'achète plus de céréales. Ceci est un grand honneur. Autrefois, un paysan qui était obligé d'acheter des céréales ne trouvait pas la main d'une fille en mariage. »

TIÉKORO COULIBALY DE BAFÉBOUGOU

« Avec la réussite du projet, j'ai changé de statut social et économique. Dès la première année, j'ai acheté une charrette et un âne. Dès lors, j'ai commencé à me sentir libre. »

Karim Diarra de N'Gbakoro-Tessoïn

16 | DES PROJETS QUI CHANGENT LA VIE DES FEMMES



GRÂCE AU MARAÎCHAGE, LES FEMMES FONT MIEUX VIVRE LEUR FAMILLE.

« Le maraîchage nous a aidées à résoudre nos problèmes financiers et a beaucoup amélioré notre alimentation. »

MINATA DIARRA DE SANANCO

« Je vais acheter des chèvres. J'ai payé des habits pour mes enfants et moi. Je ne finis pas de citer tous les bénéfices tirés du jardin. Je me sens très heureuse. »

DJÉNÉBA NIARÉ DE DOMBILAN

« La production du jardin m'aide beaucoup à prendre en charge les dépenses de ma famille. »

AMI SAMAKÉ DE DJIDJANA

« J'ai payé les frais de scolarisation d'un de mes enfants et le reste a servi à l'habillement. »

DJÉNÉBA KONARÉ DE KONKOU ZAMBOUGOU

L'ALPHABÉTISATION TRANSFORME LEUR QUOTIDIEN.

« Je suis allée vendre mon arachide au marché. Le commerçant annonçait 4,5 kg. J'ai lu 5,5 kg. Le commerçant m'a versé le reste de mon argent sans discuter. Quel bonheur d'être alphabétisée ! Dès ce jour, je me suis sentie fière. »

SÉLIBA SAGANO GO DE TAKONI

« Avec l'alphabétisation nous avons compris maintenant le sevrage, la bonne préparation de l'accouchement et comment éviter la malnutrition. »

SAYON KONATÉ DE WOLONI

« L'alphabétisation nous est utile. Elle nous a appris beaucoup de choses. J'ai appris les systèmes de mesure de distance, de poids et la montre. Je ne pouvais pas imaginer que j'allais les connaître maintenant. La connaissance de la balance me permettra de suivre la pesée de mes produits au marché. Je ne serai plus trichée par les commerçants de Kati, Bamako. J'aiderai mes autres collègues femmes. »

SÉTOU FANÉ

« Nous les femmes, nous sommes devenues libres. Nous les femmes, nous qui ne sommes pas considérées en famille, nous à qui on ne donne pas la parole, nous qui ne sommes pas informées sur les revenus de la famille, nous sommes en train de lire et d'écrire dans notre langue maternelle. Merci. »

Un collectif de femmes de Marakadougou Sirakoro

19 | ÊTRE CITOYENS D'UN MONDE PLUS SOLIDAIRE



L'EXTRÊME PAUVRETÉ ET LA MALNUTRITION dans les pays du Sud ne peuvent laisser indifférents les pays du Nord qui ont une part de responsabilité dans la situation actuelle.

QUE FAIRE INDIVIDUELLEMENT OU COLLECTIVEMENT POUR CONTRIBUER À UN MONDE PLUS JUSTE, PLUS SOLIDAIRE ? Nous pouvons agir pour préserver de façon durable la planète et partager les ressources.

EN TANT QUE "CITOYENS CONSOMMATEURS" NOUS POUVONS FAIRE DES CHOIX pour contribuer à une meilleure utilisation des ressources et réduire le gaspillage (30 % de la nourriture produite est jetée). **La consommation excessive de viande** nécessite la culture intensive de céréales dans le monde pour nourrir le bétail. **Les biocarburants** exigeant de grandes plantations au détriment des cultures vivrières, nous pouvons **réduire notre consommation d'énergie**. Nous pouvons également acheter **des produits du commerce équitable** au profit des petits producteurs du Sud.



EN TANT QUE "CITOYENS DU MONDE" NOUS POUVONS AUSSI NOUS ENGAGER À :

- **connaître et faire connaître autour de nous les conditions de vie** des populations les plus démunies
- **demander à nos représentants élus au niveau local, national ou européen d'agir** en faveur de relations commerciales plus équilibrées entre pays riches et pays pauvres
- **soutenir les nombreuses associations qui développent une solidarité** réelle avec les populations dans le besoin, au Sud comme au Nord et participer à leur action.

LES ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, MÊME MODESTES, PEUVENT ÊTRE EFFICACES DANS LES PAYS DU SUD POUR VAINCRE LA FAIM.

Avec peu de financements, LACIM obtient des résultats très encourageants au Sahel et dans d'autres jumelages : en Inde, au Bangladesh, en Amérique Latine, en Haïti... en partenariat avec des associations locales et des coopératives paysannes. **Ces communautés rurales, peu à peu, reprennent confiance et entrent dans une démarche de changement.**

ENGAGEONS-NOUS POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS SOLIDAIRE OÙ LES POPULATIONS DU MONDE LES PLUS FRAGILISÉES TROUVERONT DES RAISONS D'ESPÉRER !



- 01.** Rencontre amicale avec un chef de village (Mali)
- 02.** Échange avec le comité des femmes (Niger)
- 03.** Course solidaire de collégiens pour aider un village malien (France)
- 04.** Semaine de la Solidarité Internationale (© Logo 2008 France)